

ACTUEL

ÉLECTIONS À TROIS VOIX

Même si la campagne électorale fédérale a encore un petit côté estival, nos analystes politiques Michel Lagacé, Raymond Hébert et Roger Turenne ne manquent pas de matière à réflexion.

3

ACTUEL

TOUS SUR LE RADAR

Il reste encore un mois pour tenir des cafés citoyens dans le cadre des États généraux. Mais des chercheurs de l'Université de Saint-Boniface sont déjà à pied d'œuvre pour analyser des données jugées représentatives.

6

ACTUEL

ÉCHOS DIVERGENTS

La lettre ouverte à la communauté africaine du Manitoba, signée Emmanuel Kaldjob, parue dans *La Liberté* au début de juillet, a suscité bien des réactions de la part des intéressés.

10

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 20 • 26 AOÛT AU 1ER SEPTEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

NATURE ET CULTURE : LES DEUX RÉALITÉS DE NOS VIES

La culture humaine dans l'espace manitobain



photo : Baptiste Souque

Auparavant, le Musée du Manitoba s'appelait le Musée de l'Homme et de la Nature, une manière d'exprimer l'objet principal de cette institution, qui est de souligner le lien profond qui existe entre la géologie, la géographie, le climat et les diverses populations humaines qui se sont succédé sur ce territoire. Dans le troisième épisode de la SÉRIE DE FIN D'ÉTÉ | **POURQUOI C'EST UN MUSÉE,** Baptiste Souque s'est particulièrement intéressé à la dimension culturelle et historique de l'activité humaine. Jérôme Marchildon a été son guide principal. **| Page 9.**

L'agriculture propose et la nature dispose

La nature s'est pluvieusement imposée en fin de semaine sur les agriculteurs désireux de terminer leurs moissons.

Il ne s'agissait-là que d'un épisode de plus dans une saison 2015 qui s'annonce plutôt moyenne, comme l'a constaté Daniel Bahuaud en s'entretenant avec Gérald Lapointe, Raymond Pelletier, Luc Labossière, Paul Saquet et Marc Raffard.

Ces gens intimement liés aux aléas de la nature ont accepté de parler à cœur ouvert. **| Page 5.**

Citation DE LA SEMAINE

« La multinationale DuPont m'a contacté pour me vendre des graines de colza pour l'année prochaine. C'est comme ça. Il faut acheter maintenant et attendre jusqu'en 2017 pour savoir si tu auras pu profiter de ton travail. »

Paul Saquet, agriculteur à Laurier, rappelle combien les fermiers sont dépendants des conditions climatiques et des forces du marché. **| Page 5.**



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









RÉSEAU SÉLECT



LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »





LES GLANURES ÉLECTORALES DE DANIEL BAHUAUD

Sur Internet, tout perdure… et ça peut être dur!

Des accusations d'antisémitisme ont fait irruption dans la campagne électorale.

Le 18 août, Ala Buzreba, la candidate libérale de la circonscription de Calgary Nose Hill, en Alberta, a abandonné la course après que des gazouillis choquants, écrits il y a quatre ans, ont été réactivés sur Twitter.

Ces gazouillis ont été apparemment débusqués par des partisans conservateurs. Ainsi, Ala Buzreba, âgée de 21 ans, a appris la dure leçon d'Internet et des médias sociaux au 21e siècle – que rien ne se perd. À 17 ans, elle a tweeté à un défenseur d'Israël, « Ta mère aurait dû se servir d'un cintre ». Tout en s'excusant, Ala Buzreba a indiqué que ces gazouillis reflétaient « une personne plus jeune ». Même lorsqu'on a mûri, les écrits de jeunesse restent.

L'affaire des placards bonifaciens

Depuis juin, les résidents du Vieux Saint-Boniface auront peut-être remarqué la présence, sur des bancs d'autobus, des clôtures, voire même des poteaux électriques, de feuilles blanches lignées sur lesquelles il est écrit juste en français : « Merci pour erien, Shelly ».

En plus d'exprimer – en joual! – le point de vue d'un ou de plusieurs francophones, ces billets anonymes évoquent l'époque où l'affichage d'un placard était une manière très efficace de faire passer un message politique. Une tradition dans le monde francophone qui remonte au 16e siècle.

En 2015, la démarche peut sembler archaïque. Mais, ironiquement, des photos de ces affiches produites de manière artisanale circulent sur de nombreux médias sociaux. Surtout depuis le lancement de la campagne électorale.

Exploitation, ou fier rappel de son passé?

Comme ses deux opposants politiques principaux, le candidat conservateur de York Centre, une des nombreuses circonscriptions torontoises, Mark Adler, est juif. Il a été critiqué pour avoir évoqué la tragédie de l'Holocauste à de possibles fins politiques.

Le député sortant, qui avait défait le libéral Ken Dryden il y a quatre ans, a laissé savoir sur une énorme affiche politique qu'il est « le fils d'un survivant de l'Holocauste » et « un fier soutien à Israël ». A suivi un tollé de gazouillis, ainsi qu'un courriel de l'ancienne députée libérale de Montréal, Raymonde Folco – elle-même enfant de survivants de l'Holocauste – à la ***Canadian Jewish News***, critiquant « l'exploitation de son passé pour faire avancer sa carrière politique ».

Le 19 août, Mark Adler a fait effacer la référence à l'Holocauste sur son affiche politique. Toutefois, elle reste sur son site Internet, markadler2015.com. Environ 20 % des électeurs de York Centre s'identifient comme juifs.

Des bouquins pour convaincre, mais à quel prix?

Lancé à la veille de la campagne électorale, l'autobiographie du chef néo-démocrate Thomas Mulcair, ***Le courage de ses convictions***, se veut à la fois une lecture engageante, un récit factuel ainsi qu'un appel du pied aux électeurs de voter pour le Nouveau Parti démocratique.

Des objectifs qui coexistent difficilement. Du moins selon le ***Huffington Post***. Le journal a souligné plusieurs tentatives dans le livre de renforcer la vision fédéraliste de Thomas Mulcair, malgré la présence de nationalistes québécois dans son caucus et la position néo-démocrate sur la *Loi sur la clarté référendaire* – qui est d'accepter la souveraineté du Québec si 50 % plus une voix la préconisaient lors d'un référendum.

Thomas Mulcair n'est pas le seul politicien à frapper aux portes des maisons d'édition pour avancer son message. En octobre 2014, le chef du Parti libéral, Justin Trudeau, avait lancé ***Terrain d'entente***, livre qui, tout en racontant son passé, se veut une réflexion sur l'avenir du Canada. À l'époque, la CBC avait déclaré que les révélations et observations sur l'enfance privilégiée de Justin Trudeau, le divorce de ses parents et la bipolarité de sa mère, Margaret Trudeau, valaient le prix d'achat. Mais que la vision politique de l'auteur restait à clarifier.

Stephen Harper a peut-être fait preuve, en 2013, d'une grande prudence en lançant un livre sur son autre passion… le hockey!

Selby ou pas Selby?

Quand on décide de sonder les Bonifaciens pour jauger les chances de l'ancienne ministre néo-démocrate de la Santé, Erin Selby, on risque toujours de tomber sur des oreilles averties. En l'occurrence celles de l'analyste politique Roger Turenne, qui s'est empressé de rendre les ambitions de la dame publiques. Selby, pour sa part, a choisi de ne pas commenter un sondage en cours.

LES ÉLECTIONS À TROIS VOIX



Michel Lagacé

Un jeu politique coûteux

Trois semaines après le début d'une campagne électorale et à près de huit semaines du vote, il y a lieu de rappeler pourquoi l'électorat doit subir un tel marathon. L'an dernier, la Loi sur l'intégrité des élections comprenait une clause peu remarquée : les plafonds de dépenses des partis enregistrés et des candidats ont été augmentés lorsque la campagne électorale dépasse la période minimale de 37 jours.

Lorsqu'il a déclenché une campagne de 78 jours, le Premier ministre a effectivement fait passer le maximum des dépenses autorisées pour chaque parti de 25 millions $ à 53 millions $. Pour les candidats individuels, le plafond a pratiquement doublé. En même temps, le Premier ministre a déclaré qu'il était important que les partis politiques, plutôt que les contribuables, paient leurs dépenses électorales.

Or le Parti conservateur a plus que tous les autres partis les moyens financiers de doubler ses dépenses. Et, en dépit des déclarations du Premier ministre, celles-ci sont largement payées par le contribuable. Les partis obtiennent le remboursement de 50 % de leurs dépenses et les candidats, 60 %. Pour le reste, le trésor public offre un crédit d'impôt généreux (qui atteint 75 %) à tout contribuable qui fait un don de 400 $ ou moins.

Qu'on ne s'y trompe pas : c'est nous qui payons la majeure partie de la facture de ce jeu machiavélique qui nous impose une campagne inutilement prolongée.



Raymond Hébert

Les Libéraux coincés

Eh oui, toujours les sondages.

Les libéraux stagnent, alors que les néo-démocrates semblent consolider leur avance ces jours-ci. Évidemment, on est encore très loin du 19 octobre. Donc tout pourrait changer d'ici-là.

Mais il faut se rendre à l'évidence : les Néos semblent avoir le vent dans les voiles, notamment au Québec, leur base incontestable, ainsi qu'en Colombie-Britannique. Et ils tentent de faire des gains en Ontario.

Ce qu'il reste pour les libéraux? Des miettes. L'Atlantique, où il y a relativement peu de sièges. L'Ontario aussi, où la lutte est chaude dans certaines régions. Et certains sièges dispersés un peu partout ailleurs, dont Saint-Boniface-Saint-Vital.

Et les conservateurs? Duffy, Duffy, Duffy. M. Harper, typiquement robotique, radotte les mêmes trois phrases : « Je ne savais rien, il n'y a que deux responsables (Duffy et Wright), c'est devant les tribunaux….zzzzz. » Ah, j'oubliais : les Chevaliers de Colomb pourront réclamer une déduction pour leurs cotisations, lors des impôts, si Harper est réélu.

C'est vrai, Harper l'a promis en fin de semaine! Alors bons Chevaliers, et bons Rotariens et bons Lions…votez pour lui!!! Sauvez une piastre! L'avenir du Canada vaut bien ça, ou peut-être moins encore!



Roger Turenne

Où est passée la politique étrangère?

J'ai passé une partie de ma carrière à représenter, avec fierté, le Canada à l'étranger. À cette époque-là, le Canada avait une influence sur la scène internationale qui dépassait sa taille démographique et économique.

Aujourd'hui les motifs de fierté se font rares. Le Canada a complètement abandonné le rôle de premier plan qu'il jouait autrefois en matière de maintien de la paix sous l'égide de l'ONU. Du premier rang, nous sommes passés au 67e, une dégringolade commencé sous Jean Chrétien, et s'est accélérée sous Stephen Harper.

Nous avons perdu toute influence au Moyen-Orient, ayant abandonné notre politique équilibrée en faveur d'un appui inconditionnel à la droite israélienne. En matière d'environnement, le Canada s'efforce de miner les efforts de la communauté internationale pour combattre les changements climatiques. Notre aide aux pays en voie de développement est à son plus bas niveau depuis 1996.

La communauté internationale a porté un jugement sévère à l'endroit du Canada en lui refusant, pour la première fois de son histoire, de prendre place au Conseil de sécurité de l'ONU. Dans une campagne électorale de plus de deux mois, la politique étrangère mériterait un peu plus d'attention qu'elle n'en suscite actuellement.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Florent Beaudette, le communicateur terre à terre

Chaque année, quelques poignées de jeunes garçons de la ville et des campagnes manitobaines étaient appelées. Mais au bout du parcours, il restait peu d'élus pour empocher le convoité baccalauréat ès art modèle jésuite, le signe d'appartenance à l'élite intellectuelle.

Florent Beaudette, le petit gars de Saint-Jean-Baptiste, devenu pensionnaire au Collège de Saint-Boniface à l'âge de 11 ans en 1950, a été de ceux qui ont victorieusement accompli leur marathon intellectuel étagé sur huit années. C'était en 1958. Cette année-là ils étaient 14 bacheliers, un nombre qui irait en s'amplifiant au cours des années 1960, la dernière décennie sous la férule des pères jésuites.

Les jésuites œuvraient *Ad majorem Dei gloriam*, c'est-à-dire pour la plus grande gloire de Dieu et pour des salaires de misère. Ces hommes étaient entrés dans la Compagnie de Jésus en missionnaires. Ils s'employaient à former des catholiques imprégnés d'un sens aigu des valeurs et capables d'exercer une influence bénéfique sur la société.

Les collégiens entendaient souvent qu'ils seraient l'élite de la société et que leur chance de recevoir une formation hautement enviée exigeait en retour qu'ils s'engagent. Dans le cas particulier du Collège de Saint-Boniface, cet engagement devait être placé sous le double signe de la religion et de la langue française, pour la survie du groupe culturel canadien-français. Dans le contexte manitobain, les professeurs jésuites accordaient une prime morale aux bacheliers qui resteraient dans leur milieu et participeraient à la lutte. Car bien des bacheliers quittaient le Manitoba pour de plus grandes terres promises dans l'Est, où il existait, forcément, plus d'occasions de carrière.

Comme tant d'autres depuis des générations, Florent Beaudette, après ses études en agronomie à l'Université du Manitoba, est allé ailleurs exercer ses compétences; en l'occurrence au service du fédéral, à Ottawa et outre-mer. L'appel de la terre natale, renforcé par les ambitions commerciales de son cousin Richard Sabourin, l'ont ramené au pays en 1975. Ainsi, un professionnel qui avait vu le monde revenait pour participer à l'aventure de Roy Légumex, une compagnie fondée pour vendre des cultures spéciales à travers la planète.

Le revenant aurait pu se cantonner à élever sa famille, à faire son boulot d'agronome. Mais l'ancien élève des jésuites n'aurait pas failli à ses obligations morales à l'endroit de la société. Car Florent Beaudette était tout simplement fait pour l'engagement social. Il laissera dans les mémoires le souvenir d'un homme qui, en mettant ses talents au service de son monde, a bien plus donné qu'il n'aura reçu. Son accord pour devenir préfet de la municipalité de Montcalm en 1989 suffit pour appuyer cette affirmation.

Toutefois cet exemple, dans la perspective de *La Liberté*, serait coupablement insuffisant. En effet, Florent Beaudette a été de ce groupe de personnes dévouées que nous appelions des correspondants. Dans leur quasi-totalité, il s'agissait de femmes qui, durant la première moitié des années 1980, avaient épaulé l'effort de la rédaction du journal, soucieuse de proposer aux lectrices et lecteurs des nouvelles de leur village.

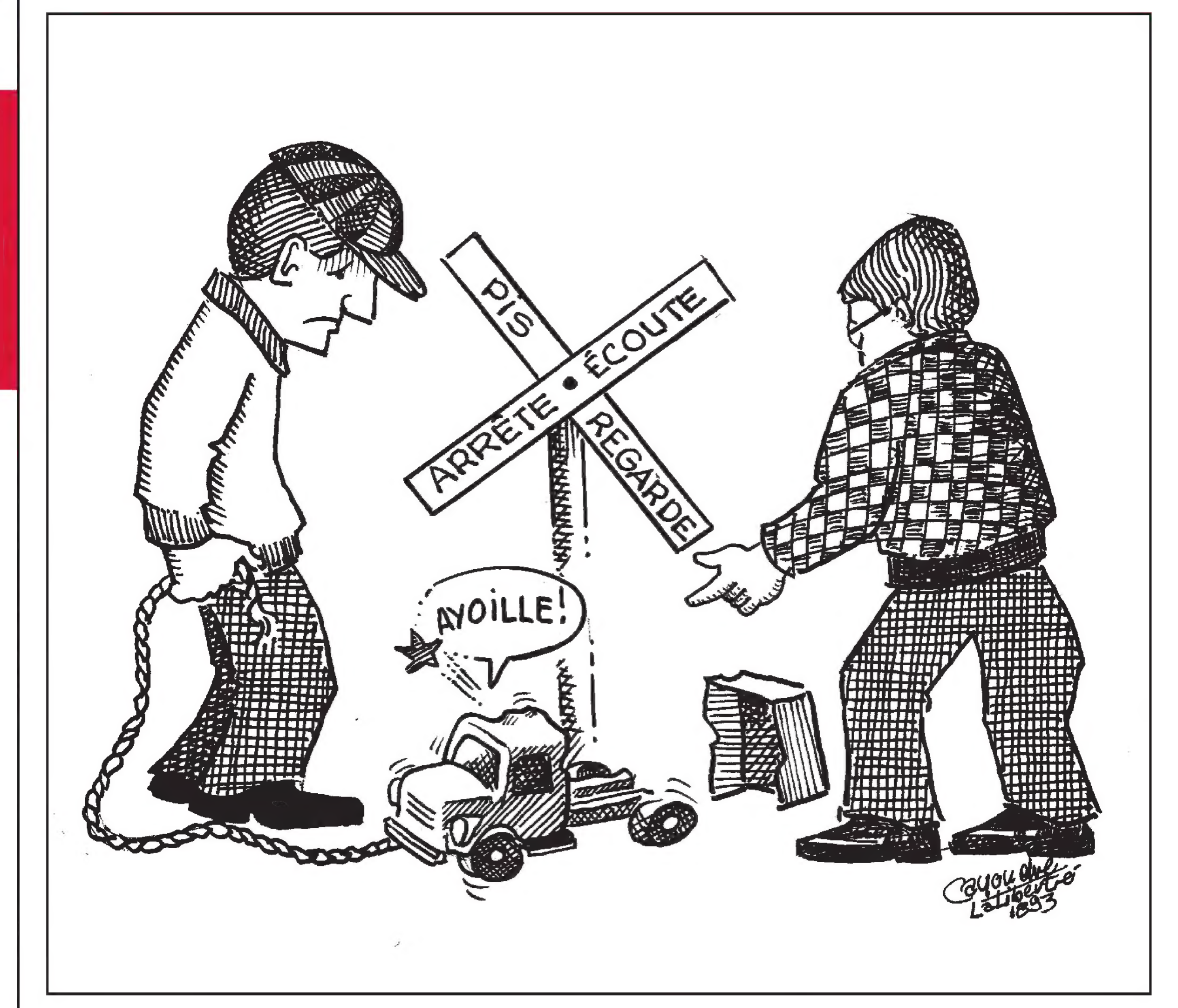
Par souci de crédibilité, la barre avait été placée très haut. L'objectif était de rédiger les nouvelles dans un style journalistique. L'exercice s'avéra difficile, parfois même impossible, à cause de pressions diverses exercées sur ces reporters de bonne volonté. Naturellement doué pour la communication, maître de son style, Florent Beaudette a été, et aucun des volontaires encore vivants du réseau n'en prendrait ombrage, le correspondant qui s'est le mieux acquitté de la délicate tâche. Ses articles donnaient des informations précises et, si le sujet le permettait, n'étaient pas dénués de cet humour que les maîtres jésuites savaient autoriser chez leurs élèves.

Le 7 mai 1981, *La Liberté* publiait un entrefilet signé Florent Beaudette, un honnête homme sans prétention, un philosophe né muni d'une rare combinaison de talents, un solide esprit lié à la terre, et tout autant ouvert sur le monde. Sous le titre « Le train a encore gagné », on pouvait lire, sous la plume de celui qui a cultivé l'élégance de l'humour jusqu'à la toute fin de sa vie :

« Si vous remarquez un petit camion modèle 1957 un peu tordu, un peu "bossé" et sans boîte, c'est celui de Gérard Touzin. Vendredi dernier, notre grand Gérard passait tout bonnement la voie ferrée sur la digue du nord du village, où il n'y a pas de feu rouge clignotant. Il n'a pas vu le train, qui avançait assez lentement du sud, et la locomotive a frappé l'arrière du camion. Heureusement qu'un poteau bien placé a empêché le camion de rouler en bas du chemin-digue! Tu t'en es bien tiré, Gérard ; et nous sommes tous heureux que le samedi matin, tu faisais ta ronde habituelle pour raconter! Dommage pour le camion… »



Cette semaine, Cayouche a décidé de faire un clin d'œil (de son œil valide) à l'éditorial en hommage à Florent Beaudette.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Le taux de fertilité n'est pas de bon augure

Réplique à la Tribune libre de Michel Lagacé intitulée ***Faudra-t-il ériger une deuxième barrière à Saint-Norbert?***

Michel Lagacé soulève plusieurs points importants dans son article. J'apprécie sa description du déroulement historique de la communauté de Saint-Norbert et l'importance qu'a joué cette communauté dès le début de la province du Manitoba à son entrée dans la Confédération.

Le recensement 2011 de Statistique Canada a suscité beaucoup de réactions négatives parce que le gouvernement conservateur a diminué l'échantillon de la population de 19 % à 16 %. Le gouvernement a aussi rendu le recensement volontaire, contrairement aux recensements précédents qui étaient obligatoires. Ceci aurait comme effet de diminuer la qualité des données recueillies. Malgré ceci, je ne crois pas que ces deux facteurs ont nécessairement biaisé les données finales.

Même si les données du recensement 2011 ne sont pas tout à fait exactes, il faudrait peut-être regarder la tendance de la population française manitobaine depuis les cinq dernières décennies. Cette tendance s'est reproduite à Saint-Norbert ainsi que dans plusieurs autres communautés françaises. La population française manitobaine a atteint son plus haut niveau en 1961 avec une population de 60 090 personnes. Cette année-là, la population manitobaine a connu son plus haut nombre de naissances avec 22 400 enfants.

Ce nombre de naissance a été atteint avec un taux de fertilité manitobain de 3,91 enfants par femme en 1961. Ceci veut dire que les femmes, âgées entre 15 et 45 ans, ont donné naissance en moyenne à 3,91 enfants. De leur côté, les femmes francophones manitobaines, âgées entre 15 et 45 ans, donnaient naissance en moyenne à 5,01 enfants. On se souvient tous des familles comptant 10 et plus d'enfants de cette époque-là.

En utilisant les données du recensement de 2011, on voit que la population française manitobaine a chuté de 60 900 en 1961 à 42 090 en 2011, soit une baisse de 18 810 personnes ou 30 % de la population. C'est à noter que toutes les provinces canadiennes avec une petite population française ont aussi connu une baisse importante durant cette période, sauf l'Alberta et la Colombie-Britannique, qui ont attiré beaucoup de francophones d'ailleurs.

Cette baisse est causée par deux facteurs importants : une baisse significative dans le taux de fertilité et l'émigration francophone hors province. Entre 1981 et 2006, la population française a diminué de 51 620 à 45 515, soit une baisse de 6 105 personnes, dont 3 500 francophones qui sont partis vers les autres provinces ou pays. La croissance naturelle, c'est-à-dire la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès, a chuté de 2 605 personnes entre 1981 et 2006. La cause principale de cette chute est la baisse importante dans le taux de fertilité, qui est tombé de 5,01 en 1961 à 1,87 en 1981, puis à 1,76 en 2006. Ces taux sont inférieurs au taux de remplacement, qui est fixé à 2,1 enfants par femme. L'immigration à part, ceci veut dire que la population francophone du Manitoba ne se remplace pas et ça, depuis 1981.

Un autre fait relié au faible taux de fertilité, en plus d'une baisse dans les naissances, est le vieillissement de la population. La population française manitobaine a, proportionnellement à la population générale du Manitoba, moins de jeunes âgés de 0 à 14 ans et plus de personnes âgées de 65 ans et plus. Alors un taux de fertilité de 1,7 dans la population française, comparativement à un taux de 1,85 pour la population manitobaine, n'augure pas bien pour le futur de la population française.

Malgré ces données peu flatteuses, il faut noter que certaines institutions ont su s'adapter à ces tendances, entre autres l'Université de Saint-Boniface et la DSFM. Maintenant, c'est le tour à d'autres organisations d'emboiter le pas.

Raymond Clément
Winnipeg (Manitoba)
Le 17 août 2015

UN TOUR D'HORIZON DES MOISSONS

Vivre avec l'incertitude, c'est l'agriculture

Globalement au Manitoba, le bilan des récoltes s'annonce plutôt mitigé. De quoi encore augmenter le facteur stress. Cinq fermiers parlent récolte avec leur cœur.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le portrait des récoltes qui se dessine déçoit. Le printemps humide, suivi d'un été encore plus humide, a produit des récoltes moyennes et sous la moyenne. Sauf dans La Montagne, où les agriculteurs sont plus optimistes.

N'empêche que pour la majorité des fermiers, la question demeure : Comment les faibles marges de profit permettront-elles d'amorcer sans inquiétudes les prochaines semences?

Gérald Lapointe, agriculteur de Sainte-Agathe, bat ses champs depuis le 1er août. « La récolte avance assez bien, mais elle est moins bonne qu'en 2014 et encore moins qu'en 2013 ou 2012. On a eu 18,5 pouces d'eau depuis la longue fin de semaine de mai. Toutes les cultures ont été affectées : le blé, l'orge, le maïs, le soja et le colza. Surtout le colza, qui ne prend presque pas l'eau.

« Les céréales sont moissonnées. Le blé n'a pas fait beaucoup de racines cette année, tant il y a eu de l'eau en surface. La plante s'est comportée comme des tomates en serre chaude. Quand ça arrive, la plante a moins de force. Elle résiste moins au vent. Beaucoup de plantes étaient couchées à bien des endroits dans nos champs. Ça a ralenti la moisson.

« Il y a toujours quelque chose. Il y a toujours un obstacle quelconque. Je travaille avec mon fils. On est à deux, et quand on cherche des engagés pour nous donner un coup de main, il n'y a plus grand monde qui veut faire cet ouvrage. Et on a besoin de gens capables, qui ont de l'expérience. Sinon, on se trouve avec des gars qui risquent de briser les machines! »

Plus à l'est, près d'Otterburne, Marc Raffard est tout aussi déçu. « Jusqu'au 15 juillet, je croyais qu'on avait eu un été idéal. Et puis on a reçu une grosse bordée de pluie. On a eu des rendements de blé de 35 minots de l'acre au lieu d'en avoir 50, comme on l'espérait. Et il a fallu rouler dans la boue pour moissonner.

« C'était pire pour les fermiers au sud-est d'Otterburne. J'ai vu beaucoup de champs inondés après le 15 juillet. Deux champs sur trois ont été noyés. »



Paul Saquet : « Personne n'admettra d'être stressé. »



Archives La Liberté

Gérald Lapointe : « Toutes les cultures ont été affectées. »

Pour sa part, Raymond Pelletier, éleveur et agriculteur de La Broquerie, se dit satisfait des rendements et soulagé d'avoir été épargné par la grêle qui a ravagé plus d'un champ dans la région.

« Malgré un printemps difficile, je suis satisfait des rendements. Le blé d'hiver et l'orge ont produit suffisamment pour que je puisse planifier la prochaine saison. Reste toujours le soja, qui semble être de très bonne qualité. Ça aurait pu être bien pire. Je suis chanceux.

« On vit au dépend de Dame Nature. Beaucoup de fermiers ont du mal à gérer l'inquiétude, surtout après les semences et avant la récolte. Tu ne sais pas si la récolte sera bonne. Mais en attendant, après avoir mis ton argent dans la terre, tu dois quand même t'occuper de ta ligne de crédit et payer les gens pour ton fertilisant et tes herbicides. Vivre avec l'incertitude, c'est ça l'agriculture! »

Même son de cloche chez Paul Saquet, agriculteur de Laurier. « J'ai 61 ans et parfois je me demande pourquoi je continue. La situation est beaucoup plus complexe de nos jours que quand je me suis mis à cultiver la terre. Et elle s'empire. En plus de s'occuper de leurs champs et de leurs machines agricoles, les fermiers sont obligés d'être des experts en ventes et la mise en marché. Ils n'ont plus la Commission canadienne du blé. Ils sont obligés de faire eux-mêmes tout leur marketing. »

Agriculteur à Saint-Léon, Luc Labossière abonde dans le même sens. « Ça prend pas mal d'énergie et d'effort à gérer une ferme. Même quand ça va bien. Chez nous, comme un peu partout dans La Montagne, on a eu de belles cultures. Le blé d'hiver a produit entre 75 à 80 minots de l'acre, et le blé d'hiver entre 65 à 72. Nos pois jaunes sont d'excellente qualité.

« On a des beaux rendements et des cultures de bonne qualité. Somme toute, je suis très content. Malgré ça, il faut remarquer que les prix ne sont pas ce qu'ils étaient. On a beau tout bien faire dans les champs et la nature a beau coopérer, il reste le marché. »

Paul Saquet élabore : « La pression est constante. La multinationale DuPont m'a contacté tout récemment pour me vendre des graines de colza pour l'année prochaine. J'étais fâché. Est-ce qu'on pourrait au moins nous laisser nous occuper des cultures avant de devoir penser à l'année prochaine? Mais c'est comme ça. Il faut tout acheter maintenant et attendre jusqu'en 2017 pour savoir si tu auras pu profiter de ton travail.

« Heureusement, j'ai obtenu un rendement de 50 minots à l'acre dans mes champs de blé. Si j'ai les 40 minots de l'acre, je suis heureux parce que ça couvre les coûts.

« N'empêche que ça n'a pas été facile. On a eu huit pouces d'eau depuis le 19 juillet. À McCreary, beaucoup de champs ont été inondés. On est dans un cycle humide. En 2010, les gens ont cultivé le tiers de leurs champs. En 2011, tout a été perdu. Je ne m'étonne pas que les fermiers ressentent une pression énorme. Si j'avais encore de jeunes enfants, je la ressentirais plus. Lors d'une conférence cet hiver à Dauphin, on a obtenu des renseignements sur la ligne téléphonique d'aide aux agriculteurs. Entre nous, fermiers, on parle parfois du stress. Mais personne n'admettra d'être stressé au point d'être troublé émotionnellement. » Marc Raffard est du même avis. « On entend parler de fermiers qui développent des ulcères, ou encore qui s'enlèvent la vie. J'ai vu des fermiers vendre leurs fermes parce qu'ils n'en pouvaient plus.

« Pour ma part, je ne m'inquiète plus. Je suis agriculteur depuis 1973. Et je sais combien la situation est hors de mes mains. Ce qui fait du tort, c'est d'essayer de contrôler l'incontrôlable. C'est ça qui développe les névroses! »

(1) On peut accéder au site Internet de la Manitoba Farm and Rural Support Services au www.ruralsupport.ca

APRÈS LES CAFÉS CITOYENS, LA PAROLE AUX CHERCHEURS

Toute la francophonie sur le radar

L'équipe de chercheurs de l'Université de Saint-Boniface chargée de faire apparaître les thèmes émergents des cafés citoyens est à la tâche. Danielle de Moissac et Yves Labrèche offrent un aperçu de leur démarche.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Au dernier compte effectué par la Société franco-manitobaine, 119 cafés citoyens représentant quelque 1 300 personnes ont déjà été tenus dans le cadre des États généraux de la francophonie. Mais pour l'équipe de chercheurs de l'Université de Saint-Boniface (USB) à qui la tâche de dégager les thèmes émergents des cafés citoyens a été confiée, le travail ne fait que commencer.

La professeure en sciences expérimentales à l'USB, Danielle de Moissac, dirige l'équipe qui s'applique à faire l'épluchette des témoignages obtenus lors des cafés citoyens. Elle affirme déjà « apprécier la richesse des données qui y seront dégagées ».

« Je félicite le Comité directeur des États généraux, qui s'est assuré d'obtenir des contributions de tous les groupes cibles. (1) J'apprécie la contribution importante des jeunes et je me réjouis de la tenue, cet été, d'une bonne brochette de cafés citoyens à la campagne. Le rural est donc, lui aussi, bien représenté.

« Avant tout, en tant que chercheure, je trouve que la tenue de 119 cafés citoyens est vraiment extraordinaire. En organisant un projet de recherche universitaire, je ne pourrais pas envisager avoir accès à 120 groupes témoins. C'est un échantillonnage énorme en terme de collecte de données. On aura donc une excellente idée de ce que pense toute la francophonie manitobaine, en allant de M. et Mme Tout-le-Monde aux organismes et institutions. »

Étant donné la nature conversationnelle des cafés citoyens, les chercheurs de l'USB – en l'occurrence Danielle de Moissac, la professeure en sciences mathématiques Rokhaya Ndeye Gueye, et le professeur en anthropologie Yves Labrèche – chaque café citoyen a été enregistré. Yves Labrèche explique :

« Ces enregistrements doivent ensuite être méticuleusement transcrits. À l'heure actuelle, nous avons deux étudiantes qui travaillent à cette tâche. Ensuite, Danielle de Moissac et moi réécoutons les entretiens pour nous assurer que rien n'a été oublié. »

Les transcriptions sont ensuite importées sous format PDF dans le logiciel In Vivo. Yves Labrèche élabore : « Ce logiciel est conçu de sorte qu'on puisse prendre les idées exprimées, par thèmes, et les rassembler selon différentes catégories. À titre d'exemple, sous le thème de "la langue", des catégories possibles seraient : améliorer la qualité du français, bilinguisme réel, travailler en français, vivre en français, etc.

« Nous avons d'autres logiciels d'aide aux chercheurs dans notre carquois. Nous pourrons déterminer quelles préoccupations, doléances ou remarques positives sont plus fréquentes, et par conséquent sensiblement plus prioritaires pour la francophonie. Ces outils faciliteront la rédaction du rapport de synthèse, que notre équipe produira pour la SFM, et qui sera soumis au début de 2016. »

La fin de la période des cafés citoyens se terminant le 25 septembre, il reste encore beaucoup de travail aux chercheurs. Or si l'équipe ne peut pas avancer des conclusions formelles, les chercheurs n'en demeurent pas moins indifférents à ce qu'ils lisent.

Danielle de Moissac partage quelques impressions :

« Les enregistrements regorgent de détails d'une richesse incroyable. C'est un honneur de les écouter. J'ai été personnellement touchée par l'idée, qui revient souvent dans les cafés citoyens, que les Franco-Manitobains de souche doivent être plus inclusifs et se redéfinir. Le temps est à l'ouverture à ceux qui choisissent de vivre en français, comme les francophiles. Les participants des cafés citoyens disent : "Le temps est venu de se redéfinir".

« Aussi, j'ai été frappée par les cafés citoyens qui rapportent un manque d'engagement et de leadership parmi les francophones. Pour faire avancer la francophonie, la communauté entière doit être plus engagée par rapport à tout ce qui la touche. Globalement, on ne peut plus se contenter de nos acquis. »

(1) Il s'agit des jeunes (15 à 29 ans), des trentenaires et quadragénaires, des aînés (55 ans et plus), des francophones en action, des familles exogames et francophiles, de la communauté métisse, des communautés francophones (bilingues) rurales, des francophones d'origine internationale, des chefs de file et des institutions (organismes).

« Il ne reste plus beaucoup de temps »

La date butoir pour organiser un café citoyen est le 25 septembre.

« Ceux qui ont procrastiné, en se disant qu'il leur restait du temps, doivent passer à l'action, lance la présidente par intérim de la Société franco-manitobaine, Jacqueline Blay.

« Les individus peuvent aussi répondre au questionnaire en ligne, au www.sfm.mb.ca. C'est utile pour ceux qui n'ont pas eu la chance de participer à un café citoyen, ou encore pour ceux qui estiment ne pas avoir tout dit. Un seul conseil : songez bien à vos réponses parce qu'il faut répondre au questionnaire en une seule session. Pour éviter toute fraude, une deuxième session n'est pas permise. »



LE DÉFI D'IMMIGRER

L'immigrant africain au cœur de métis

Chaque immigré rencontre les défis d'insertion et d'intégration sous une forme spécifique, selon qu'il soit homme ou femme, instruit ou pas. Originaire de Nouakchott en Mauritanie, Sidi Mohamed Hartane, familier d'un mode vie nomade, possédé par une soif de s'éduquer, a dû surmonter son métissage.

Moussa MAGASSOUBA
Collaboration spéciale

« Je suis né d'une famille métisse. Je suis métis du fait que mes parents sont d'origines ethniques différentes : arabe, maure et Noir (Peulh). Je suis né en Guinée Conakry, mais j'ai grandi à Nouakchott chez ma tante paternelle en Mauritanie. Être métis me mettais dans une situation sociale délicate. Pendant ma jeunesse, j'ai longtemps erré à la recherche de ma voie, j'avais l'impression qu'il fallait toujours que je choisisse mon camp.

« Le choix d'un camp donné plutôt que d'un autre pouvait conduire à un rejet, voire à un mépris de la part du camp adverse. Mais le camp choisi ne vous intègre pas totalement. Il faut reconnaître que le contexte social, à l'époque, était très tendu.

« Dans ces conditions, la cohabitation paraissait très difficile entre les composantes sociales du pays. Et vous pouvez aisément imaginer ce que cela pouvait être pour un Métis issu de deux communautés d'ethnies différentes et souvent antagoniques ».

Mais Sidi Mohamed Hartane reconnait en même temps que les choses ont évolué, que les mentalités des années 1960 ont changé.

« Le métissage est un enrichissement, il forme le creuset de la tolérance et offre des avantages certains. Je parle arabe, le hassanya, le poular (la langue peulh), le français, le wolof (un dialecte du Sénégal) et l'anglais. La maîtrise de différentes langues a beaucoup facilité mon intégration dans les autres communautés ».

Cette situation de jeunesse a forgé son caractère et lui a permis très tôt de s'affirmer. « À 17 ans non révolus, je me suis marié en dehors du cercle familial, en réaction aux pressions de la famille qui voulait que j'épouse une cousine. J'ai eu à refaire ma vie plusieurs fois. Je suis père de plusieurs enfants, des garçons et des filles. Les plus grands vivent en Europe. Je suis ici avec les trois plus petites et leur mère, qui est justement une cousine. Il fallait bien revenir aux sources. »

C'est par son besoin constant de s'éduquer que Sidi Mohamed Hartane a découvert le Canada. En 1992, il arrive pour la première fois au pays dans le cadre d'un stage en informatique au Collège Ahuntsic à Montréal. Il est tout de suite tombé en amour avec le pays.

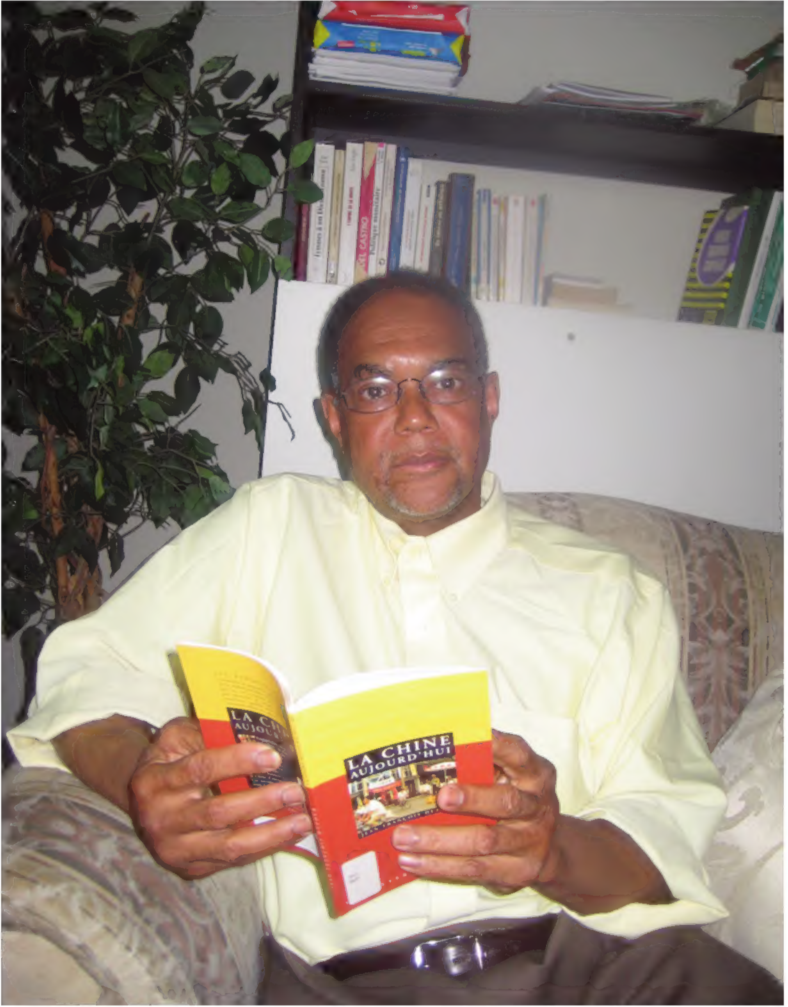


photo : Gracieuseté Sidi Mohamed Hartane.

Sidi Mohamed Hartane. Un homme qui a dû refaire sa vie à plusieurs reprises et qui a eu la volonté de ne jamais baisser les bras.

« L'ouverture d'esprit des gens, les grands espaces et l'histoire des Métis, étant moi même un Métis, m'ont conquis. J'ai décidé d'immigrer au Canada. Le 12 mai 2001, je suis arrivé à Montréal en qualité de travailleur qualifié. Je vis à Winnipeg depuis 2008. »

Sur le plan professionnel, le parcourt de Sidi Mohamed Hartane avait bien commencé avant le Canada. « J'ai occupé des postes de responsabilités, par exemple, comme directeur financier de la Banque Islamique de Mauritanie (BAMIS). En France, j'ai travaillé comme conseiller financier à Astral Finance, une filiale de la compagnie AXA Finance ».

Mais au Canada, c'était très difficile pour M. Hartane. « À Montréal, compte tenu de mon expérience en Afrique et en Europe, je me suis tout de suite lancé à la recherche de travail. Mais après plusieurs tentatives infructueuses à cause d'un manque d'expérience et de diplômes canadiens, j'ai compris qu'un diplôme canadien était nécessaire, voire indispensable, pour obtenir un emploi.

Avec mes diplômes du Canada, j'ai pu avoir un premier emploi chez Industriel Alliance comme conseiller en assurance-vie, puis à la Banque royale, toujours en assurance-vie. De 2005 à 2007, j'ai donné des cours d'été en mathématiques, à la Cité collégiale à Ottawa. En décembre 2008, j'ai été engagé comme professeur en administration des affaires à l'E.T.P., alors au Collège universitaire de Saint-Boniface. Mon contrat est allé jusqu'en 2010 ».

Au final, le message que Sidi Mohamed Hartane veut faire passer c'est qu'il est « très difficile d'affronter le défi d'immigrer en solitaire. D'où la nécessité de s'organiser au sein d'une communauté, puis d'avoir une vision. J'ai aussi compris que le défi qui est le nôtre, n'est qu'une question de volonté. »

Le parcourt éducatif de Sidi Mohamed Hartane

M. Hartane a abandonné l'école à 16 ans. Mais 24 ans plus tard, il avait obtenu trois maîtrises et un D.E.A (diplôme qui ouvre la porte à un doctorat).

1978-1979 : Centre de formation bancaire (FINAFRICA) à Milan (Italie).

1980-1984 : Maîtrise en économétrie à l'Université Mohamed V à Rabat (Maroc).

1990 : DEA en mutation économiques internationales à Paris I la Sorbonne.

Certificat de maîtrise en informatique de gestion à Toulouse I (France),

Stage de 600 heures en UNIX comme ingénieur Système.

2002-2004 : Maîtrise en informatique de gestion à l'U.Q.A.M. (Montréal)

MBA en Finances à l'U.Q.U.O. (Gatineau)

Institut des banquiers canadiens à I.C.B. à (Montréal)

2012 : Certificat en Éducation d'Adulte CEA à (Winnipeg)

Cours intensifs d'anglais au Red River Community College

FOLKLORAMA 2015

Bilan positif pour le Pavillon canadien-français

Le défi permanent pour Folklorama est de faire croître son évènement d'année en année. À l'heure des bilans, les chiffres symbolisent cette réussite. La Pavillon canadien-français, pour sa part, a su relever le défi de passer en deuxième semaine de Folklorama.

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

« Cette année nous avons eu plus de 4 600 spectateurs au cours de la semaine. C'est à peu près le même chiffre que l'année passée », détaille Daniel Girard, qui coordonne le Pavillon canadien-français.

L'an passé le pavillon, alors placé en première semaine, avait attiré quelque 4 700 visiteurs. La tendance se confirme donc. Les organisateurs du Pavillon canadien-français restent très satisfaits de cette édition, même si l'objectif était de faire aussi bien qu'en 2014.

« Encore une fois cette année, le Pavillon canadien-français a été un énorme succès. Le nombre de visiteurs est fantastique, considérant que la deuxième semaine de Folklorama est toujours plus difficile à vendre. »

Folklorama réussi son pari global d'attirer plus de monde que l'année dernière. Au total les deux semaines auront vu défiler 426 000 visiteurs à travers les 43 pavillons. Soit 13 000 visiteurs de plus qu'en 2014.

Même situé dans la moyenne basse des pavillons les plus fréquentés, le Pavillon canadien-français reste fortement implanté dans le paysage culturel. Et les organisateurs en témoignent : « Cette année était encore une réussite, nous avons tellement hâte que nous avons déjà commencé à songer à des idées pour le prochain spectacle! ». Et en plus, ce sera à nouveau durant la première semaine de Folklorama.

SÉRIE DE FIN D'ÉTÉ | POURQUOI C'EST UN MUSÉE (3 de 4)

LE MUSÉE DU MANITOBA

Un héritage en perpétuel mouvement

Niché au beau milieu de Winnipeg depuis 1970, le Musée du Manitoba s'attache à offrir à ses visiteurs une vision complète de l'histoire de la province. Qu'ils soient humains, géologiques, botaniques ou archéologiques, les détails historiques sont mis en valeur. Pour ça, le musée dispose d'une quantité étourdissante de reliques et de pièces, exposées dans les différentes galeries.


Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

L'histoire du Manitoba est une compilation d'aventures humaines et d'évolutions naturelles. « Dès son ouverture en 1970 nous avons jugé important de représenter autant l'histoire humaine du Manitoba que la faune et la flore qui l'habitent, témoigne Jérôme Marchildon, employé du musée depuis 18 ans. À travers neuf galeries différentes, on peut avoir un aperçu le plus complet possible du Manitoba. »

Se plonger dans les allées remplies de reconstitutions historiques permet de faire un bond dans le temps, au plus profond d'un Manitoba encore vierge de traces humaines.

« La reconstitution de Churchill, dans la première galerie, est une belle représentation de la vie sur Terre il y a 450 millions d'années. » L'occasion de croiser, entre autres, au hasard d'une vitrine, le plus gros trilobite fossilisé connu à ce jour. Les reconstitutions animales et végétales sont le fruit d'un travail combiné d'artistes et de chercheurs. « Ce travail est mené par cinq spécialistes du musée, chacun dans un domaine, en conjonction avec des paléontologues du monde entier, assure Jérôme Marchildon. Des artistes travaillent toute l'année sur les différents projets, car ils sont réalisés avec le souci du moindre détail. »

« On a voulu l'enchaînement des galeries comme un parcours de la géographie, de l'histoire et de l'implantation du Manitoba dans le Canada. »

Avant même de jauger l'empreinte laissée par les hommes sur ces terres canadiennes, les panneaux explicatifs permettent de découvrir l'origine des mots Manitoba ou Caribou. Parmi les différentes galeries sur l'implantation humaine, autochtone puis migratoire, celle dédiée à la Compagnie de la Baie d'Hudson est la plus édifiante.

La reconstitution de son célèbre *Nonsuch*, pour le tricentenaire de la compagnie en 1970, est l'une des pièces majeures du musée. Une galerie entière est érigée autour de l'imposant navire qui a achevé son périple à Winnipeg, en 1973. On apprend comment les Autochtones ont aidé les Anglais fraîchement débarqués au Manitoba, mettant ainsi en place un commerce basé sur le troc de fourrures qui fera les belles heures de la compagnie. Aujourd'hui le musée a su devenir le point d'ancrage indispensable à toute recherche approfondie sur la compagnie.

« À partir des informations et des témoignages sur la compagnie, on peut commencer le périple qui nous amènera jusqu'au 20e siècle. Des objets uniques appartenant à Jean-Baptiste Lagimodière ou Louis Riel sont des pièces inestimables. L'histoire du Manitoba permet de relire avec précision l'histoire du Canada. »


photo : Baptiste Souque

Jérôme Marchildon devant la ceinture historique de Jean-Baptiste Lagimodière

S'ouvrir sans cesse

Des vestiges datant de la création du gouvernement du Manitoba, avant même que le Canada ne se forme, ornent la galerie « historique ».

« On est également fier de nos reconstitutions de nos maisons métisses, conclut Jérôme Marchildon. On peut revoir précisément l'environnement qui était le leur, leurs emblèmes. »

« Il est évident qu'au cours des 45 dernières années le musée a beaucoup évolué, c'est un livre auquel on rajoute sans cesse des chapitres, observe Claudette Leclerc, la directrice du musée. Sur de nombreux sujets, toute l'histoire n'a pas été dite. Et au fur et à mesure des découvertes, nous ouvrons de nouvelles galeries, nous modifions nos pièces de collection pour être au plus près de la réalité historique. Quand le musée a ouvert, il n'y avait même pas la moitié des galeries que l'on peut retrouver aujourd'hui. Si la dernière galerie date de 2003, les autres galeries ont été rafraîchies et agrandies au cours des cinq dernières années. »

Si la politique du musée est clairement axée sur l'ouverture, le financement reste le principal frein à cette envie d'expansion : « Nous sommes financés à 57 % par la Province, le reste vient de dons, du magasin et de la billetterie. Créer une galerie coûte cher. Nous ne pouvons pas aller aussi vite que nous le souhaiterions. »

« Certaines pièces sont exposées depuis l'ouverture en 1970. Mais sans cesse nous sortons de nouvelles choses. C'est important de modifier le message avec l'auditeur. »

Si le musée et ses trésors sont en perpétuel mouvement, ce n'est pas le cas de ses membres. Sur les 80 paires de mains œuvrant pour le musée (dont 50 à temps plein), plus de la moitié y sont depuis plus de 10 ans. Pour Claudette Leclerc cependant, l'autre moteur qui permet au musée d'ouvrir toute l'année ses portes au public, sont ses bénévoles : « 300 bénévoles font vivre le musée chaque année. Chaque jour il faut 60 personnes pour le faire tourner. Sans les volontaires nous ne pourrions pas ouvrir au public autant que nous le faisons aujourd'hui. Ils sont indispensables. »

Le renforcement des présentations bilingues est également l'une des priorités des différents réaménagements du musée : « Aujourd'hui, seules les galeries les plus récentes sont en anglais et en français. Nous allons dans ce sens au fur et à mesure des modernisations. »

En dépit du frein financier, les projets vont bon train. Deux nouvelles expositions permanentes ont été rajoutées cet été au musée. Intitulées *We Are All Treaty People* et *The Berens Family Collection*, toutes deux apportent encore au musée son lot de pièces uniques et historiques. Un partenariat avec *National Geographic* a été monté, et promet d'offrir à tous les visiteurs du planétarium une surprenante plongée aux quatre coins du globe à partir du 3 octobre.

Le Musée du Manitoba, qui fêtera ses 50 ans en 2020, conjointement avec les 350 ans de la Compagnie de la Baie d'Hudson, continue de compter sur les dons des particuliers pour alimenter son trésor. Seulement un faible pourcentage des pièces est disposé à la vue des visiteurs, laissant rêveur sur les capacités de renouvellement du musée.

Connaître son histoire, c'est songer à son avenir

En prenant en compte le planétarium et la galerie des sciences, détachés du reste du musée, ce sont chaque année plus de 300 000 personnes qui investissent ces lieux. La majorité des visiteurs viennent en famille, le tiers est composé d'étudiants manitobains. « C'est absolument primordial d'enseigner l'histoire du Manitoba aux étudiants, assure Claudette Leclerc, la directrice du musée, qui voit d'un bon œil l'implication à la formation historique des étudiants.

« C'est un défi pour nous d'essayer de leur parler de leur passé, de leur héritage. Cela s'inscrit dans la lignée de tout ce qui a été entrepris dans le programme de la Commission Vérité et Réconciliation. Nous travaillons aussi avec les professeurs, pour essayer de leur apporter les données historiques dont nous disposons. »

Un parcours spécial, avec des questions et des animations, est même prévu pour les plus petits, afin que chacun apprenne quelque chose de son passage au musée.

Indéniablement, le Musée du Manitoba se pose en acteur majeur de l'héritage historique de la province. Pour Jérôme Marchildon, cela ne doit pas empêcher le musée de contribuer au futur de la province et de ses habitants : « Connaître l'histoire, c'est songer à son avenir. Ainsi on s'engage pour différentes préoccupations actuelles, comme le sauvetage du lac Winnipeg. On a bien conscience que notre message n'est pas neutre. Chaque exposition et chacune des façons d'appréhender le passé est un engagement pour le futur. »

Pour autant, l'histoire d'un territoire ne se borne jamais aux limites de ses frontières : « Nous avons une exposition au Musée canadien de l'histoire, et nous travaillons également avec les musées de Milwaukee et de Cincinnati, aux USA. »

LA SEMAINE PROCHAINE
LE MUSÉE CANADIEN POUR LES DROITS DE LA PERSONNE.

EMMANUEL KALDJOB SUSCITE DES ÉCHOS DIVERGENTS

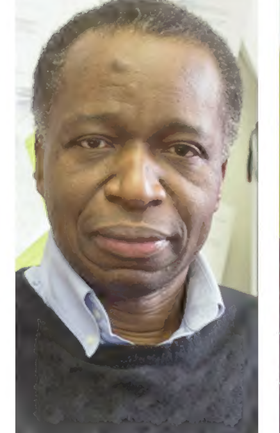
Une lettre ouverte qui fait encore jaser

Dans sa « Lettre ouverte à la communauté africaine du Manitoba », parue dans *La Liberté* du 1er au 7 juillet, Emmanuel Kaldjob a suscité de vives réactions parmi les chefs de file de la francophonie africaine. Ibrahima Diallo, André Doumbè et Bintou Sacko commentent.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

D'origine camerounaise, Emmanuel Kaldjob s'est établi en terre manitobaine en 2014. Assez longtemps cependant pour encourager ce professeur en affaires de l'Université du Manitoba de déplorer ce qu'il désigne comme « une absence d'une dynamique de groupe » au sein de la communauté africaine.

Dans sa lettre ouverte, Emmanuel Kaldjob dit observer un manque d'initiative qui conduit les Africains nouveaux arrivants vers des programmes d'aide. De plus, le professeur estime que les Africains doivent se mobiliser collectivement, notamment dans le secteur économique. « Nous ne serons respectés dans notre pays d'accueil que quand nous deviendrons des acteurs de son système économique en contribuant effectivement au processus de création des richesses dans son économie. »






Archives La Liberté

Ibrahima Diallo. André Doumbè. Bintou Sacko.

Pour ce faire, Emmanuel Kaldjob propose, entre autres, l'établissement de foires de la gastronomie africaine, musiques africaines, des camps d'été pour les jeunes, des garderies et des programmes pour la jeune enfance, ainsi que des programmes de distribution de vivres et des partenariats culturels avec les francophones de souche.

De vives réactions

Premier président du Conseil de l'immigration du Manitoba et ancien président de la Société franco-manitobaine (SFM), Ibrahima Diallo accueille positivement la réflexion d'Emmanuel Kaldjob. Mais avec plusieurs réserves.

« À sa manière, il a posé le problème. Les Africains de tous les horizons doivent s'unir. C'est très beau comme message. Voire même essentiel. Toutefois, il est quand même clair qu'il n'a pas entendu parler de l'Amicale de la francophonie, dont je suis membre fondateur. Cet organisme a été mis sur pied justement dans le but d'être organisme fédérateur. On a connu des réussites. Et on est allé voir la SFM par la suite, pour lui dire qui nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous pouvons apporter à la communauté.

« Cette ouverture vers la communauté d'accueil est tout aussi essentielle que la solidarité entre Africains. Il faut éviter de se ghettoïser. Ce que M. Kaldjob ne sait peut-être pas, c'est qu'à tous les deux ans, la communauté nigérienne organise un sommet économique extraordinaire, qui étale l'expertise en affaires des nouveaux arrivants. Si Emmanuel Kaldjob a raison de rappeler que les programmes d'assistance ne devraient pas devenir une fin pour qui que ce soit, c'est important de lui rappeler que les Africains établis au Manitoba ont aussi leurs histoires à succès.

« Je le félicite pour sa réflexion. Il a tiré une sonnette d'alarme par rapport aux difficultés que peuvent éprouver de nombreux Africains. C'est un cri du cœur d'un Africain qui souhaite le meilleur pour nous tous. »

Le président de la African Communities of Manitoba Inc. (ACOMI), André Doumbè, se montre un peu plus perplexe.

« Emmanuel Kaldjob vient d'arriver. Il semble ignorer que parmi ceux qui l'ont précédé, beaucoup ont travaillé de longue haleine pour créer des ressources pour les Africains. L'ACOMI aide les Africains depuis 1997, qu'ils soient maliens, sénégalais, camerounais, etc. Il faut se rappeler que la communauté africaine n'est pas homogène, mais compose plutôt un regroupement de cultures qui avance vers une nouvelle homogénéité au Manitoba. Un Éthiopien n'est pas un Congolais, comme un Sénégalais n'est pas un Malien. L'ACOMI a connu du succès, malgré les difficultés de rassembler tant de cultures disparates pour les aider à relever les défis communs à tous. Emmanuel Kadljob semble croire que ces difficultés doivent être surmontées du jour au lendemain. Il oublie que nous sommes une jeune communauté au Manitoba. Je trouve qu'il manque de respect pour nos pionniers, qui ont travaillé d'arrache-pied avant son arrivée, et qui ont bâti la communauté africaine d'ici.

« Il faut savoir ce qui se passe à l'intérieur. Je l'invite donc à se joindre à nous. Qu'il contribue à l'association camerounaise Sous le baobab et qu'il contribue à l'ACOMI. Qu'il s'assoit donc à la table et qu'il partage ses idées avec nous. »

La gestionnaire de l'Accueil francophone, Bintou Sacko, espère qu'Emmanuel Kaldjob « découvrira les organismes qui existent déjà au Manitoba et qui travaillent pour réaliser plusieurs belles idées qu'il a exprimées dans sa lettre ouverte, comme le besoin de solidarité et les rassemblements culturels ». « J'abonde dans le meilleur sens de ce qu'il a écrit. M. Kaldjob veut une communauté plus solidaire et des organismes plus structurés. Soit. Mais la communauté africaine est très large. Elle comprend des anglophones et des francophones de nombreux pays et cultures. Pour réaliser cette solidarité, il faut dialoguer. Et travailler très fort.

« Et il y a des réalités exprimées dans sa lettre qui vont bien au-delà de l'expérience du nouvel arrivant d'origine africaine. Les programmes d'aide sont une épée à deux tranchants pour plus que les Africains, ou encore pour tout nouvel arrivant. »

Pour sa part, Emmanuel Kaldjob admet qu'il est allé « un peu fort ». « Je pense qu'il le fallait. Les Africains doivent s'unir, avoir une même vision et regarder dans la même direction. Les Philippins l'ont fait, les Chinois l'ont fait, les Ukrainiens aussi. Et nous sommes encore au niveau des questionnements.

« Toutes les possibilités sont là pour qu'on réussisse. Créons ensemble un vouloir vivre ensemble. Nous ne gagnons rien en vivant heureux chacun dans notre coin. »

CULTUREL

GENTIL MIS EN CONCERT LE 29 AOÛT

La musique pour embrasser le Canada

À l'âge de 26 ans, Gentil Mis, musicien et rescapé à deux reprises des interminables guerres congolaises, a déjà des réussites notables à son palmarès canadien.



Ronald POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca

L'artiste possède à son actif un album bien reçu, des spectacles dans pratiquement tous les lieux cotés de Winnipeg, sa ville adoptive depuis 2010, et dans d'autres villes canadiennes. Et un profil grandissant aux États-Unis.

Maintenant, il compte véritablement percer avec ce qu'il appelle son *Breakthrough Tour*, qu'il lance à Winnipeg le 29 août au West End Cultural Centre. Un concert qui mettra en valeur un deuxième album.

Son studio, impeccable et ultra-moderne, se trouve au East End Cultural Centre - un centre communautaire refait à neuf dans un quartier de Winnipeg qu'il trouve « oublié », mais chaleureux et renouvelé, de East Elmwood.

C'est ici qu'il ne fait pas que de la musique, mais aussi de bonnes œuvres. Il donne des cours gratuits de guitare, de clavier et de composition à des jeunes à risque dans le cadre du programme sans but lucratif Status 4 - destiné à enrichir la vie des adolescents du coin et à les garder hors des dangers de la rue.

Cet engagement fait partie intégrale de son credo, qui est de faire une contribution à sa communauté et aux jeunes qui en font partie.

« Nous faisons un effort pour ces jeunes et tâchons de leur offrir les mêmes opportunités dont d'autres bénéficient. C'est lié au quartier où ils habitent ou peut-être aux familles qui n'ont pas accès à certains services.

« Tant qu'il existera le besoin de la musique, ce studio sera un endroit formidable. Les jeunes peuvent prendre une guitare, un clavier à la maison pour jouer. C'est un coin qui a été laissé pour compte. Et c'est pour ça que je voulais commencer ici, dans ce quartier qui a beaucoup changé.

« Avant, il y avait beaucoup de violence. Maintenant, c'est calme. Je peux laisser ma voiture dehors toute la soirée sans rien craindre. »



photo : Ronald Popeski

Gentil Mis, entouré d'instruments musicaux, dans son studio. Toujours prêt à faire une contribution à la communauté qui l'entoure.

Gentil Mis est incontestablement africain. Il se réunit avec d'autres Africains, suit l'actualité de son continent natal et s'exprime avec émotion à propos de ses problèmes et de ses succès.

Mais sa musique n'est pas particulièrement africaine. Et ça, c'est voulu, dans le but d'être apprécié par un auditoire bien plus large.

« Je fais du pop, du R and B, de la musique du monde. Donc, un mélange. Mon public, c'est tout simplement les Canadiens. De tous les âges, des adolescents, des gens de mon âge ou plus âgés. Ma musique se distingue par son énergie et son message. Donc, elle s'adresse à des gens qui partagent les mêmes valeurs. L'idée, c'est d'offrir quelque chose, d'être reconnaissant et positif, en somme de proposer un message d'amour, d'espoir, de justice. »

De plus, enseignant de musique dans une école privée, Gentil Mis croit qu'on ne devrait pas sous-estimer les pensées des tout jeunes.

« Il y a certainement de jeunes enfants qui aiment le son de ma musique, son style. Mais, il faut aussi se rendre compte que les enfants sont pleins d'idées, même ceux qui n'ont que neuf ans. C'est incroyable. Ils sont capables de faire la critique d'une chanson, d'exprimer exactement ce que le chanteur voulait dire. »

Pour son nouvel album, attendu le 1er octobre, Gentil Mis cherche à plaire à tous les âges en introduisant de nouveaux éléments. Il prévoit des concerts à Toronto, Ottawa et Montréal.

« Il y a tant de choses à la fois. J'essaie de créer un nouveau son en fusionnant différentes choses. Un son qui aura son attrait pour toutes sortes de publics. Avec ce message d'espoir et de justice.

« Et cette tournée sera une vraie percée. Je veux toucher mon auditoire de manière très personnelle. »

Le chemin parcouru par Gentil Mis est loin d'être facile.

Sa famille a dû quitter le Congo démocratique (le Zaïre à l'époque) pour éviter les guerres civiles qui ont ensanglanté toute la région. D'abord ils se retrouvèrent au Rwanda, ensuite en Ouganda.

« J'ai quitté le Congo à l'âge de six ans. La marche la plus longue de ma vie... La veille de notre départ, 60 personnes de notre village ont trouvé la mort en essayant de s'échapper des violences. Tous ont fini noyés dans le lac Tanganyika. »

Une fois établi à Winnipeg, et doté d'une formation de musique (il joue d'une demi-douzaine d'instruments), il s'embarque dans une carrière de musicien, plutôt que de poursuivre des études universitaires - et bénéficie de l'aide de sources très variées, dont la communauté francophone.

Le Centre canadien pour l'emploi des réfugiés l'a aidé à sortir un album avec le groupe EXILE.Z. Il participe à des actions de bénévolat sous l'égide de la CBC et de Radio-Canada, dont des spectacles dédiés à la Somalie et au Pakistan. L'Amicale de la francophonie multiculturelle du Manitoba lui a, elle aussi, donné un coup de pouce.

« Ils m'ont aidé à mieux me faire connaître dans les deux communautés linguistiques pour m'éviter de rester bloqué dans une seule. J'aime bien aider en mettant mon temps et mon talent à la disposition d'autres. »

Et la vie ici? Fort bien, à condition de savoir poser les bonnes questions à ceux qui peuvent aider un nouvel arrivé.

« La culture canadienne soutient et encourage. Il y aura toujours quelqu'un prêt à vous guider, à vous connecter, prêt à faire ce qu'il faut pour aider. À condition de faire un pas vers eux. Certains nouveaux arrivants sont trop timides pour faire ce pas. Si tu ne poses pas de questions, tu ne sauras pas. »





Benj Funk, artiste audiovisuel et designer graphique, travaille actullement sur « LOSSY (Spectres de la schizophrénie) », un projet exprimant ses expériences avec la maladie mentale. L'album et l'exposition seront lancés le 10 septembre 2015. Visitez le site du projet : lossy.benjfunk.com

majorité

Pourcentage de toutes les personnes atteintes de maladie mentale à travers le monde qui ne reçoivent jamais de traitement : 75 %

- Quelques faits : Maladie mentale et toxicomanie au Canada, 3e édition (novembre 2009), La Société pour les troubles de l'humeur du Canada

Sudoku

PROBLÈME N° 469

		3	1			4	8	
				7		3		2
					4	5	7	
	1				3	9		
				2				
		2	4			7	3	
	6				2		4	
		5		1				9
	9		6					

RÉPONSE DU N° 468

4	3	1	5	6	2	7	8	9
2	9	5	8	1	7	3	4	6
8	6	7	9	3	4	2	1	5
9	4	3	1	7	6	8	5	2
5	1	8	2	4	9	6	3	7
7	2	6	3	5	8	4	9	1
1	8	2	7	9	3	5	6	4
3	5	4	6	2	1	9	7	8
6	7	9	4	8	5	1	2	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 838

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3			■									
4									■			
5							■					
6						■						
7					■							■
8		■								■		
9					■				■			
10				■							■	
11			■									
12				■								

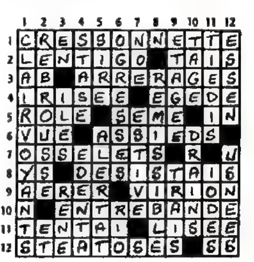
HORIZONTALEMENT

1- Se dit de quelqu'un dont l'acuité auditive est diminuée.
2- Imbibait un tonneau de vin avant de le remplir. — Éculée.
3- Gamme. – Plaças un élément de la phrase devant un autre.
4- Filets de pêche. — Possèdent.
5- Matières fécales. — Mûre par la chaleur d'août.
6- Effilés. — Cédais, reculais.
7- Perdre ses forces (s'). — Empereur romain.
8- Nymphes des rivières. — Sièges.
9- Unité monétaire principale du Pérou. — S'amuse. — Se déplacera.
10- Hélas. — Manger.
11- Scaphoïde. — Manquerait volontairement une réunion.
12- Grand navire à voiles. — Substances visqueuses et jaunâtres qui se déposent sur le bord des paupières.

VERTICALEMENT

1- Machine-outil de forge.
2- Compétents, connaisseurs. — Hors d'usage.
3- Mesure itinéraire chinoise. — Monnaies.
4- Devins amoureux.
5- Toute chose exquise (pl.). — Bouche.
6- Gavroches. — Ensemble des algues laissées par le retrait de la marée.
7- Commune du Morbihan. — Sultan.
8- Maîtrises.
9- Laminoir à deux cylindres. — Palmipèdes. — Légumineuses.
10- Ville de l'Égypte méridionale. — Du verbe «aller».
11- Anéantir, éliminer. — C'est-à-dire.
12- Soumets à un test. — Cascades.

RÉPONSES DU N° 837



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	R	E	S	S	O	N	N	E	T	T	E
2	L	E	N	T	I	G	O	■	T	A	I	S
3	A	B	■	A	R	R	E	R	A	G	E	S
4	I	R	I	S	E	E	■	E	G	E	D	E
5	R	O	L	E	■	S	E	M	E	■	I	N
6	V	U	E	■	A	S	S	I	E	D	S	■
7	O	S	S	E	L	E	T	S	■	R	■	U
8	Y	S	■	D	E	S	I	S	T	A	I	S
9	A	E	R	E	R	■	V	I	R	I	O	N
10	N	■	E	N	T	R	E	B	A	N	D	E
11	T	E	N	T	A	I	■	L	I	S	E	E
12	S	T	E	A	T	O	S	E	S	■	S	S



SPORT

CAMPS D'ÉTÉ EN FRANÇAIS SUR L'EAU

L'impact des amoureux du canot-kayak

Ils n'ont, apparemment, pas de temps à perdre. À neuf heures pile, ils sont déjà plusieurs à bord des kayaks sur la rivière Rouge, embarqués depuis un petit quai du côté de la Promenade Churchill.

Ronald POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca

Ce sont des dévoués du canot-kayak qui participent à l'entraînement matinal de la Manitoba Paddling Association, des enfants irrépressibles de 10 à 15 ans.

Une particularité à retenir — leurs entraîneurs sont francophones.

« Nous sommes le seul organisme au sein de Sport Manitoba à proposer des camps d'été en français », note Fred Bérard, coordinateur d'évènements spéciaux à l'Association.

Deux camps ont connu un solide succès en juillet–août, chacun ayant attiré 25 participants.

« On a embauché des francophones spécialement pour organiser ces camps. On pourrait en organiser d'autres. Si la demande est là, le service sera là aussi. »

Les jeunes glissent le long d'un parcours de 250 mètres pour revenir à la case départ en bas des locaux ultra-modernes de l'Association, dotés d'un système de chauffage géothermique et de panneaux solaires.

Il y a, bien entendu, de petits incidents de parcours.

David Toledo, 10 ans, tombe dans l'eau à côté du quai. Il en ressort, souriant, mais ses camarades de pagaie lui conseillent de vite changer de vêtements.

« Ça basculait un peu », lance-t-il. « Mais ça ira, maintenant. »

Liou Vantichalan, originaire de Belgique et âgée, elle aussi, de 10 ans, n'a plus besoin d'être convertie. Et quoi de plus naturel que de faire l'entraînement en français?

«Je pensais que ce serait très difficile. Mais en fait, c'est très, très facile. C'est la deuxième semaine que je viens ici. Et c'est très bien de le faire en français. C'est plus facile pour moi. Je ne connais pas tous les mots en anglais. »



photo : Ronald Popeski

Robert Page démontre à Liou Vantichalan, 10 ans, les techniques correctes du kayak sur le quai de la Manitoba Paddling Association.

Plusieurs disciplines rendent le sport plus attirant – des kayaks pour une, deux ou quatre personnes. Il en va de même pour le canot. Viennent s'ajouter les bateau-dragons à 10 ou 20 personnes et le « canot de guerre », avec des places plus fixes.

Par rapport à des sports plus répandus, comme le hockey ou le soccer, le canot-kayak est aussi sujet à des limites imposées par nos étés courts. Mais il bénéficie d'un dévouement de la part d'entraîneurs qui travaillent selon un programme quasi à plein temps.

Robert Page, 28 ans, a un emploi du temps partagé entre l'Association et un poste de professeur d'éducation physique à H.C. Avery School.

« Il y a tant d'histoires tristes maintenant en ce qui concerne la rivière Rouge. Des corps retrouvés dedans, d'autres histoires », dit-il en aidant les jeunes adeptes à lancer les kayaks à l'eau. « Pourquoi ne pas promouvoir quelque chose de positif avec la rivière? C'est ce que nous faisons, pour notre part. »

L'Association a su attirer l'attention de jeunes qui n'auraient jamais pensé à cette discipline il y a une génération.

« Il y avait même un gang de jeunes, entre six et huit personnes, qui vivait de l'autre côté de la rivière. On allait les chercher en canot chaque matin pour qu'ils participent », dit-il.

Patiemment, Robert Page a expliqué, tant aux débutants qu'aux plus expérimentés, comment tenir la pagaie, comment faire demi-tour, comment vider l'eau du kayak une fois revenu sur le quai.

Les résultats du labeur des entraîneurs sont évidents.

Fred Bérard raconte que l'Association, «orpheline» avant de prendre en main ses locaux en 1997, n'avait que cinq ou six participants actifs pendant les années 1980. Maintenant, ils sont aux alentours de 150 au sein de cette Manitoba Paddling Association qui compte, au moins formellement, 1 500 adhérents.

Un jeune participant s'apprête à aller au Portugal pour le championnat du monde. Une autre vient de se rendre à un concours international à Milan.

Sandra Page, soeur cadette de Robert, âgée de 16 ans, a remporté huit médailles d'or en août aux Jeux d'été du Canada de l'Ouest à Fort McMurray.

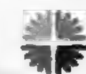
Elle avoue que l'attrait des bateaux-dragons - avec leurs « têtes » en proue et leurs tambours - a eu un effet considérable sur des jeunes cherchant un passe-temps actif.

Pour d'autres, le sport offre une camaraderie spécifique à l'eau.

« Je viens ici cinq jours par semaine. Mes amis participent plutôt au hockey ou au soccer. Mais moi, je trouve ce sport très cool, très différent », affirme Owen Blanchfield, 15 ans.

« J'aime tout simplement le fait d'être sur l'eau. C'est très, très bien. Et c'est un bon exercice. »

EMPLOIS ET AVIS



Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Infirmière auxiliaire «LPN »
Volante à temps plein, quarts en soirée

Commis à la dotation
0,6 etp, temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803



Centre-Soleil Inc.

OFFRE D'EMPLOI

Le Centre-Soleil Inc., centre d'apprentissage et de garde d'enfants francophone, lance un appel de candidatures pour le poste suivant :

éducateur(trice) II
à temps plein débutant en septembre 2015

Salaire de départ de 19,67 $ ou plus de l'heure, selon les qualifications et l'expérience.

Le/la candidat(e) idéal(e) devra faire preuve d'initiative, d'imagination et de débrouillardise, en plus de démontrer d'excellentes aptitudes pour le travail en équipe. Il/elle devra être organisé(e) et posséder de l'entregent ainsi qu'une aisance à communiquer en français.

Prière d'envoyer votre curriculum vitae avec une lettre de candidature et 3 références à : **centresoleil@dsfm.mb.ca**



AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998



Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Gestionnaire, services aux résidents

Temps plein

Actionmarguerite est une corporation communautaire à but non lucratif qui offre des soins et des services aux aînés et aux personnes éprouvant des problèmes de santé complexes dans la région de Winnipeg. Nos 700 employés offrent des soins et des services à plus de 468 résidents requérant des soins prolongés, 48 clients semi-autonomes vivant au Chez-Nous et à Windsor Park Place et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour pour personnes âgées. Les soins et services misent sur le maintien de la qualité de vie des résidents et des résidentes et l'offre active des services en français et en anglais.

Le (la) gestionnaire des services aux résidents agit en tant que chef de fil pour l'équipe de soins et santé en promouvant des soins orientés vers les résidents. Celui-ci doit s'assurer que les ressources matérielles et humaines sont suffisantes pour la livraison des soins de santé de première qualité 24 heures par jour et de créer un environnement qui permet à Actionmarguerite d'accomplir sa mission et ses objectifs opérationnelles. Il ou elle se doit de promouvoir et maintenir une équipe positive, professionnelle et consciencieuse ainsi que d'adhérer à la mission, vision, valeurs, buts et objectifs d'Actionmarguerite.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à
action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Conseiller ou conseillère en développement de l'enfant
Régulier et à temps plein
Ministère : Services à la famille et Consommation
Numéro de l'annonce : 30605
Date de clôture : le 8 septembre 2015
Échelle de salaire : 43 027,00 $ - 51 141,00 $ par année

Qualités requises :
Diplôme en éducation des jeunes enfants ou en études développementales ainsi que la classification d'éducateur ou d'éducatrice des jeunes enfants III. Expérience dans le domaine de l'intervention, de l'évaluation et de la planification pendant la jeune enfance avec des familles d'enfants d'âge préscolaire qui ont des besoins spéciaux ou qui sont handicapés. Compétences en communication orale et écrite et capacité de s'organiser, d'établir des priorités et de faire preuve d'initiative dans un environnement de travail complexe. La capacité de travailler dans une équipe multidisciplinaire et de l'expérience en informatique sont des qualités essentielles. Un permis de conduire valide et l'utilisation d'un véhicule personnel à des fins professionnelles ainsi que la capacité de communiquer dans les deux langues officielles sont exigés. Les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail feront l'objet d'une évaluation de leurs capacités langagières en français.

Fonctions :
La personne choisie travaille avec les familles d'enfants d'âge préscolaire handicapés au sein d'une équipe multidisciplinaire. Elle fournit des services d'intervention précoce aux enfants handicapés de la naissance à l'entrée à l'école, dans le cadre d'évaluations, d'observations et de rapports aux fournisseurs de soins. Elle élabore un plan personnalisé pour chaque enfant. Les services sont offerts dans la communauté sous forme de consultations et de services directs.

Pour de plus amples renseignements, visitez le site suivant : www.manitoba.ca/govjobs/index.fr.html

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 30605
Services à la famille et Consommation Manitoba
Gestion des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Téléphone : 204 945-1149
Télécopieur : 204 945-0601
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton << Emploi >> sur le site manitoba.ca

Personnes. Mission. Progrès.





Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Technicien, technologie de l'information

0,5 etp, temps partiel

Actionmarguerite est une corporation communautaire à but non lucratif qui offre des soins et des services aux aînés et aux personnes éprouvant des problèmes de santé complexes dans la région de Winnipeg. Nos 700 employés offrent des soins et des services à plus de 468 résidents requérant des soins prolongés, 48 clients semi-autonomes et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour pour personnes âgées.

Le technicien, technologie de l'information offrira un support technique aux membres du personnel, réparation et configuration de périphériques et maintien de l'équipement à tous nos établissements.

Qualifications :

- Habileté à communiquer dans les deux langues officielles (français et anglais) est requise;
- Avoir complété un programme d'études en informatique reconnu et/ou une combinaison d'expériences pertinentes;
- Une à deux années d'expérience connexe dans un environnement Microsoft et Windows (XP, Windows 7 et 8, Server 2003 et 2008, et Exchange);
- Expérience dans le domaine de service à la clientèle;
- Expérience avec l'administration de réseau;
- Bonnes compétences interpersonnelles et organisationnelles;
- Capacité de travailler de façon indépendante et sous peu de supervision;
- Bonnes compétences en résolution de problème;
- Facilité de communication et courtoise (relations avec les résidents, le personnel et le public);
- Souci du détail et de la qualité du travail;
- Bonne gestion du temps et aptitudes à gérer plusieurs tâches simultanément pour rencontrer les échéanciers;
- Autonome, dynamique, professionnel et responsable;
- Capacités manifeste à respecter et maintenir la confidentialité de l'information personnelle et médicale.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à
action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.

Actionmarguerite
Service & Compassion

Travailleur ou travailleuse en loisir à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE : actionmarguerite.ca

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

À LOUER

APPARTEMENT de 2 chambres à coucher, rue Kitson. 985 $/mois, services compris sauf Hydro. Pas d'animaux. Contactez le 204 612-2329.
324-

APPARTEMENT de 3 chambres à coucher à Saint-Boniface. Disponible le 1er septembre. 5 appareils ménagers, stationnement. 1 300 $/mois + services. Contactez le 204 237-4507.
325-

APPARTEMENT à Saint-Boniface, près de l'Hôpital Saint-Boniface et de la Fourche. Libre le 1er septembre. Comprend frigidaire, poêle, laveuse et sécheuse. Stationnement disponible. 840 $/mois + hydro. Contactez le 204 479-9680.
326-

VOUS FAITES LE GRAND MÉNAGE?

Ne jetez pas tout. Annoncez vos articles à vendre dans nos petites annonces.

Composez le 204 237-4823.

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $






Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



Les Guid'amies franco-manitobaines reprennent leurs activités pour les filles de 5-13 ans : sorties dans la ville, randonnées et camps, jeux et sports, projets d'équipe, arts et bricolages.

Venez nombreux à la soirée de présentation et d'inscription qui se tiendra les **16 et 17 septembre 2015 à 19 h** à l'église Saint-Eugène (1009 chemin St-Mary's).

Nous recrutons en ce moment des **animatrices et des aides**. Si vous êtes intéressées appelez au 204-237-6217.

Visitez notre site www.guidamiesfm.com



DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

Entrée en fonction : 20 septembre 2015

Conditions : Poste à temps partiel, 13 heures par semaine

Responsabilités (entre autres) :

- administration générale;
- service de secrétariat;
- préparation des demandes d'octroi;
- coordination des activités/dossiers du district;
- coordination du centre de ressources et du magasin guide;
- maintien du lien entre le district et les autres organismes.

Les personnes intéressées au poste peuvent faire parvenir leur CV **avant le 5 septembre 2015** par courriel à Paulette Hamilton au **phamilton770@hotmail.com** ou par la poste aux Guid'amies franco-manitobaines, 273, avenue Taché, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 1Z8.





cherche à combler deux postes de :

Coordination Centre de la petite enfance et de la famille

École régionale Saint-Jean-Baptiste :
30 heures/semaine (septembre 2015)
École Christine-Lespérance :
20 heures (septembre 2015)

Responsabilités :

- coordination du Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF) dans la communauté;
- établir des liens avec les divers organismes et agences pour assurer la prestation de programmes et de services;
- coordonner et faire la promotion des programmes et des activités du CPEF;
- travailler en collaboration avec le regroupement des partenaires du CPEF et
- créer des liens entre la famille, l'école et la communauté.

Qualifications, habiletés et expériences recherchées :

- Études postsecondaires relatives au poste (EJE II ou études connexe);
- habiletés dans les domaines de la gestion de projet, le développement communautaire, la littératie, l'éducation des parents et l'éducation de la petite enfance;
- bonne capacité de planification et d'organisation;
- bonne connaissance de la communauté et de la francophonie en contexte minoritaire;
- bonne connaissance du français oral et écrit;
- bonne connaissance des logiciels Outlook, Word, Publisher et Excel (ceux-ci seront vérifié);
- esprit d'initiative et d'autonomie;
- bonne capacité de bâtir et d'assurer le travail en équipe.

Un permis de conduire et une voiture sont nécessaires.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation **avant le 4 septembre 2015** à l'attention de :

Gestionnaire
Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba
177, rue Eugénie
Winnipeg (Manitoba) R2H 0X9

Courriel : coalition@cpefmb.org • Téléphone : 204.791.3286

La Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba remercie toutes les personnes intéressées à l'offre d'emploi, mais elle ne communiquera qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.



Centre-Soleil Inc.

OFFRE D'EMPLOI

Le Centre-Soleil Inc., centre d'apprentissage et de garde d'enfants francophone, lance un appel de candidatures pour le poste suivant :

directeur(trice)
à temps plein débutant en septembre 2015

Salaire de départ de 24,75 $ ou plus de l'heure, selon les qualifications et l'expérience.

Le/la candidat(e) idéal(e) devra faire preuve d'initiative, d'imagination et de débrouillardise, en plus de démontrer d'excellentes aptitudes pour le travail en équipe. Il/elle devra être organisé(e) et posséder de l'entregent ainsi qu'une aisance à communiquer en français. Une bonne connaissance des articles du *Règlement du Manitoba 62/86*, des lignes directrices et les pratiques exemplaires de la province et des responsabilités rattachées à une licence est aussi nécessaire.

Prière d'envoyer votre curriculum vitae avec une lettre de candidature et 3 références à : **centresoleil@dsfm.mb.ca**



AVIS PUBLIC

Comité de révision pour 2016
Municipalité rurale de Ritchot

Le rôle d'évaluation des taxes des biens personnels, d'affaires et bien réels pour 2016 a été délivré au bureau de la municipalité rurale de Ritchot et le public peut l'examiner.

Requête en révision :

Paragraphe 42(1) de l'évaluation municipale; *

La personne au nom de laquelle un bien a été évalué, le créancier hypothécaire qui est en possession d'un bien en vertu du paragraphe 114(1) de la Loi sur les biens réels, l'occupant de locaux qui est tenu, en vertu des conditions d'un bail, de verser les taxes sur le bien ou l'évaluateur peut présenter une requête en révision d'un rôle d'évaluation concernant les points suivants :
a) l'assujettissement à la taxe;
b) le montant de la valeur déterminée;
c) la classification des biens;
d) le refus de l'évaluateur de modifier le rôle d'évaluation en application du paragraphe 13(2).

Conditions :

Paragraphe 43(1) de l'évaluation municipale les « requêtes en révision doivent :
a) être faites par écrit;
b) indiquer le numéro du rôle et la description cadastrale des biens imposables visés;
c) indiquer ceux des points mentionnés au paragraphe 42(1) qui sont litigieux et les motifs pour lesquels ils le sont;
d) être déposées :
(i) soit par livraison au bureau indiqué dans l'avis public visé au paragraphe 41(2),
(ii) soit par signification au secrétaire.

Au moins 15 jours avant la date prévue pour la tenue de l'audience du comité mentionnée dans l'avis »

Le comité de révision siègera, **le vendredi 16 octobre 2015 à 9 h** dans la salle municipale de la Municipalité rurale de Ritchot.

Fait au village de Saint-Adolphe, Manitoba le 18 d'août 2015.

Mitch Duval, Directeur
Municipalité rurale de Ritchot
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9

*** NOTEZ BIEN : TOUTES APPLICATIONS DOIVENT ÊTRE REÇUES AU BUREAU DE LA MUNICIPALITÉ AVANT 16 H 30, LE 30 SEPTEMBRE 2015.**

NÉCROLOGIES

Roméo St.Amant



Paisiblement et entouré de sa famille, Roméo St.Amant nous a quittés pour le prochain monde le 6 juin 2015 à l'Hôpital Saint-Boniface.

Roméo sera affectueusement manqué par ses proches et manquera profondément l'amour de sa vie, son épouse de 61 ans, Cécile (Chouinard), ainsi que ses enfants Suzanne (Paul André), Danielle (Cal Wookey), Carole (Howard Schulman), Jacques (Debbie) et Pierre (Collette).

Son rire et son bon sens de l'humour manquera beaucoup à ses petits-enfants Natalie, Jean-Paul et Joel André; Janelle et Jérémie Wookey; Sarah Schulman; Rochelle, Justin et Julien St.Amant ainsi que ses arrière-petits-enfants Mia et Sélina Stefishen; Rielle et Alexandre André et Santiago André.

Roméo fut l'aîné de sa famille. Il laisse aussi ses frères et sœurs Fernand, Annette, Isabelle, Gilles, Éveline, Georges et Bernard. Il a été précédé par son frère Marc et sa sœur Raymonde. Il laisse aussi dans le deuil plusieurs belles-sœurs et beaux-frères, ainsi que de nombreux nièces, neveux, cousins et cousines.

Dad est né à Saint-Jean-Baptiste, le 17 février 1930. En tant que jeune homme, il a commencé sa carrière professionnelle en 1948 comme banquier à la Banque Nationale du Canada à Saint-Jean-Baptiste. Il a continué à travailler dans les succursales de Saint-Boniface et de Saint-Pierre et en 1968, est retourné à Winnipeg pour devenir gestionnaire de la nouvelle succursale de l'avenue Portage. Il a terminé sa carrière bancaire à la Caisse populaire de Saint-Boniface en 1993. Il a été un homme respecté et bien aimé par ses collègues et ses clients. Roméo n'a jamais vraiment pris sa retraite, il a continué à travailler comme arbitre bilingue pour l'office fédéral du conseil arbitral jusqu'à l'âge de 83 ans.

Tout au cours de sa vie, Dad a été un membre actif dans la communauté. Affectueusement reconnu comme un homme honorable, loyal et digne de confiance, il a siégé à de nombreux conseils et a contribué comme bénévole à de nombreuses organisations, son dernier rôle ayant été celui de membre du conseil d'administration à la Place Eugénie où il résidait. Il était membre des Chevaliers de Colomb depuis 1957.

Mom et Dad ont profité pendant de nombreuses années de la vie des « Snowbirds », voyageant vers le sud à Mesa, en Arizona.

Pour Roméo, les moments les plus heureux étaient ceux où il était entouré de sa famille. Il aimait aussi beaucoup les voyages de pêches et de canotage avec ses fils, petits-fils et beaux-fils.

La famille souhaite remercier sincèrement le Dr P. G. Mehta et aussi le personnel et les bénévoles de l'unité des soins palliatifs à l'Hôpital Saint-Boniface. Si vous le désirez, vous pouvez faire un don en l'honneur de Roméo à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, C1026-409, rue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6.

Les funérailles ont eu lieu a l'église Précieux-Sang le 13 juin 2015. La famille aimerait remercier le père Léon Mubikayi, ainsi que les pères Robert Campeau, Isaïe Blanchette et Édouard Banville, qui ont co-célébrer la célébration.

Au revoir Roméo,
que Dieu puisse t'accueillir
auprès de Lui.
Au revoir Dad, repose-toi bien,
tu le mérites.
Au revoir pépère,
tu nous manques énormément.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

C.L.

Gertrude Stella Arbez



C'est avec le cœur lourd que nous annonçons le décès de notre chère « Mam » (née Désautels), le 17 août 2015, à l'âge de 92 ans.

Elle laisse dans le deuil ses trois enfants Guy (Dawn), Marc (Nancy), Pauline (Todd), ses petits-enfants Lise (Steven), Jeanne, Claire, Pierre, Renée, Julien et Jacques et son arrière-petite-fille Rose. Aussi, elle laisse dans le deuil ses sœurs Léontine, Eveline, Lucille, Huguette ainsi que ses frères, le père Alfred et Raymond, ainsi que de nombreux beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces.

Son père Antoine et sa mère Annie l'ont précédée ainsi que son mari de 56 ans, André, ses frères, le père Maurice, Edouard, et ses sœurs Thérèse et Raymonde. Mam est née le 13 août 1923 à Sainte-Anne. Seulement en 9e année, elle a dû quitter l'école pour aider à élever la famille de 11 enfants. Mam a toujours été une femme remplie de bonté pour aider son prochain.

Membre des Filles d'Isabelle, Mam aimait beaucoup participer aux rencontres les dimanches après-midi. Elle a aussi donné de son temps comme bibliothécaire bénévole pendant les années que ses enfants fréquentaient l'école élémentaire.

Après avoir être restée à la maison pour élever ses jeunes enfants, Mam s'est retrouvé à travailler à Eaton's, un emploi dont elle était si fière. Pendant que la famille était jeune, Mam a beaucoup profité des voyages à camper chaque fin de semaine pendant l'été, ainsi que les grands voyages à travers le Canada et les États-Unis. À sa retraite, elle a beaucoup aimé ses voyages avec Pa, visitant les pays d'outre-mer, ainsi que les tropiques.

Mam, tu étais une personne avec une grande passion ayant l'intérêt de tous ceux qui t'ont connue. Une personne incroyablement douce, tu as toujours vu le positif dans tout aspect de ta vie. Tes cartes de fête « spéciales » n'ont jamais failli d'amener un sourire aux lèvres du récipiendaire.

La famille est reconnaissante des soins et de la compassion des employé(e)s dévoués du 3e étage de l'Actionmarguerite Foyer Valade et ceux du 5e étage du Centre Taché. S'il y a lieu, des dons peuvent être envoyés à la société Alzheimer.

Le salon mortuaire Desjardins est en charge des arrangements funéraires.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



COMMUNAUTAIRE

PATRIMOINE ET CULTURE

Redonner vie au Musée Pointe-des-Chênes

Construire un nouveau Musée Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne? Ou s'établir ailleurs, comme à Richer ou Sainte-Geneviève? Voilà plusieurs options que devra explorer le Comité du Musée Pointes-des-Chênes pour assurer un avenir au musée, détruit par un incendie en 2013.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Ville de Sainte-Anne a mandaté, le 11 août, un groupe de résidents pour explorer la possibilité de créer un nouveau Musée Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne, ou encore de faire exposer des artéfacts dans d'autres musées de la région Sud-Est.

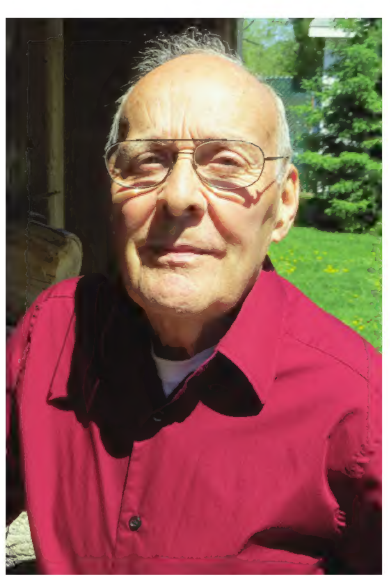
Le Comité du Musée Pointe-des-Chênes, qui gérait le musée pour la Ville de Sainte-Anne jusqu'à ce qu'il ait été rasé par les flammes le 24 mai 2013, a donc été chargé d'examiner sous quelle forme et à quel endroit un possible nouveau musée pourrait se réaliser. (1)

« Notre grand défi, c'est qu'on repart plus ou moins de zéro, remarque le président du Comité du Musée Pointes-des-Chênes, Paul-Guy Lavack. On a sauvé une bonne portion des quelque 2 000 artéfacts que nous avions au Musée. Plusieurs ont même été restaurés. Mais on n'a pas d'édifice. L'ancien musée, fondé en 1972, était situé sur un terrain qui ne nous appartenait pas, à la résidence pour aînés, la Villa Youville. Pour avoir un musée à Sainte-Anne, il faudrait d'abord acheter un terrain qui aurait peut-être une maison qu'on pourrait réaménager.

« Idéalement, c'est ce que souhaitent les membres du Comité. Le printemps dernier, la Ville nous avait déjà indiqué qu'elle n'avait pas les moyens financiers pour appuyer un projet du genre, qui pourrait coûter près de 200 000 $. Mais qui sait? Avec un peu de créativité, on pourrait envisager d'autres formes de financement. On va certainement explorer les possibilités. »

Autre option à examiner à fond : un déménagement sur le terrain du Site historique Mgr Taché à Sainte-Geneviève. Une idée qu'appuie son président, Robert Freynet, qui était par ailleurs à la rencontre du 11 août.

« Nous avons un terrain de 20 acres. Il y aurait de la place pour un nouveau musée à Sainte-Geneviève. Surtout que le lien historique entre les deux villages, fondés par l'abbé Louis-Raymond Giroux au 19e siècle, est très fort. Et nos collections sont semblables, dans la mesure où les deux musées mettent en valeur la vie dans une paroisse et un village canadien-français et métis. »


photo : Daniel Bahuaud

Paul-Guy Lavack : « Je suis heureux que le Musée Pointes-des-Chênes ne soit pas mort. On a bon espoir d'arriver à une solution, sous une forme ou sous une autre. »

À part établir un nouveau Musée Pointe-des-Chênes à Sainte-Geneviève, Robert Freynet souligne qu'il y aurait d'autres choix possibles.

« Les artéfacts du Musée Pointes-des-Chênes qui ont échappé aux flammes sont déjà chez nous, dans notre entrepôt, que le Musée loue à 350 $ par mois. Je peux les mettre en vitrine, en organisant des expositions temporaires portant sur Sainte-Anne. Je suis déjà en train d'en monter une dans notre salon d'exposition, situé dans l'ancien presbytère de Sainte-Geneviève. »

À explorer

Une autre avenue serait de conclure une entente avec la Corporation du site historique de l'Enfant-Jésus, à Richer, pour exposer des artéfacts du Musée Pointe-des-Chênes dans l'église, qui a été restaurée et convertie en musée. « L'option a été mentionnée lors de la réunion du 11 août, indique Paul-Guy Lavack. On ira voir si c'est prometteur, parce que tout est à explorer. »

La présidente de la Corporation du site historique de l'Enfant-Jésus, Yvonne Fontaine Goddard, a refusé de commenter, en indiquant que, pour le moment, il n'y a « pas de nouvelle ».

Le Comité du Musée Pointe-des-Chênes n'a pas obtenu une date butoir pour présenter son rapport. « Nous voulons qu'il fasse une bonne recherche et qu'il nous revienne lorsqu'il aura fait le tour de la question », résume la directrice générale de la Ville de Sainte-Anne, Nicole Champagne.

(1) Le Comité du Musée Pointe-des-Chênes est composé de Paul-Guy Lavack, Maurice Blanchette, Maurice Chaput, Jacqueline Lauzon, Léo Legal, Joseph Perreault et Lucienna Yestrau.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES